

**RECHERCHES SUR QUELQUES  
ARTISTES LORRAINS: CLAUDE  
HENRIET, ISRAËL HENRIET, ISRAËL  
SILVESTRE ET SES DESCENDANTS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649748631

Recherches sur Quelques Artistes Lorrains: Claude Henriet, Israël Henriet, Israël Silvestre et Ses Descendants by M. E. Meaume

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. E. MEAUME**

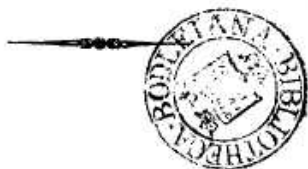
**RECHERCHES SUR QUELQUES  
ARTISTES LORRAINS: CLAUDE  
HENRIET, ISRAËL HENRIET, ISRAËL  
SILVESTRE ET SES DESCENDANTS**



RECHERCHES  
SUR QUELQUES  
**ARTISTES LORRAINS.**

CLAUDE HENRIET; ISRAEL HENRIET;  
ISRAEL SILVESTRE ET SES DESCENDANTS,

PAR M. E. MEAUME.



NANCY,

GRIMBLOT ET VEUVÉ RAYBOIS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,  
Place Stanislas, 7, et rue Saint-Dizier, 125.

1852.

*210. d. 97.*

---

Nancy, imprimerie de veuve Raybois et comp.

**RECHERCHES**  
SUR QUELQUES  
**ARTISTES LORRAINS.**

---

**CLAUDE HENRIET ; ISRAEL HENRIET ; ISRAEL SILVESTER  
ET SES DESCENDANTS.**

---

**HENRIET (CLAUDE),**

**PREMIER PEINTRE DE CHARLES III.**

Claude Henriet est né à Châlons en Champagne vers 1540. Il s'adonna à la peinture sur verre et exécuta dans la cathédrale de sa ville natale des vitraux magnifiques, qu'on admirait encore en 1668, époque à laquelle ils furent, en très-grande partie, détruits par un incendie. Plus tard, l'artiste champenois travailla à Paris où ses tableaux eurent quelques succès. Il avait surtout, dit Félibien, un talent d'imitation tel qu'il copia plusieurs fois le tableau d'Andrea del Sarto (la sainte famille avec saint Jean) de manière à faire prendre ses copies pour l'original.

En 1586, Claude Henriet fut appelé à la Cour de Charles III (1). Comblé de bienfaits par ce prince qui le nomma son premier peintre, il s'établit définitivement à Nancy où il exécuta des peintures sur verre et des tableaux (2) dont aucun n'est venu jusqu'à nous avec l'indice certain de son origine.

La date de la mort de Claude Henriet n'est pas exactement connue, mais les comptes du trésorier général de Lorraine prouvent qu'il a touché en 1602 la pension dont il jouissait, et qu'il était mort avant 1607. Tout fait présumer qu'il mourut en 1605 (3). Il fut enterré dans l'église des Cordeliers, et Durival (*Mémoire*, p. 80) dit que le tombeau de notre artiste se trouvait près de la chapelle appelée *Rotonde*. Ce tombeau a été vraisemblablement détruit vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais postérieurement à 1752 (4), car Durival, qui l'avait mentionné dans son *Mémoire*, n'en parle plus dans sa description de la Lorraine publiée en 1778, et l'abbé Lionnois (t. 1<sup>er</sup>, p. 157) annonce l'avoir vainement cherché, soit dans le cloître, soit dans l'église. Cet auteur pense que le monument a été enlevé de sa place « lorsqu'on a construit le frontispice de la chapelle ducale. »

Dans la notice qui précède, j'ai constamment appelé Claude Henriet l'artiste qui en est l'objet. Cette dénomination est contraire à celle qui a été adoptée par la plupart des auteurs lorrains, et notamment par Dom Calmet, l'abbé Lionnois, Durival et le Père Husson. Le premier appelle constamment, dans sa Bibliothèque,



Claude Israël celui auquel je donne le nom de Claude Henriet (5). L'abbé Lionnois a copié Dom Calmet sans apercevoir les contradictions flagrantes dans lesquelles est tombé le savant historien. Durival dit aussi dans son *Mémoire* (édition in-4<sup>e</sup>) que le personnage qui fut enterré aux Cordeliers était Claude Israël, peintre de Châlons ; mais, dans sa *Description de la Lorraine*, cet auteur ajoute qu'il existait à la cour de Charles III deux peintres sur verre :

L'un appelé Claude Israël, auquel peut s'appliquer la notice précédente.

L'autre, dont le nom était Claude Henriet, sur lequel Durival ne donne aucun renseignement (6).

Enfin, pour tout concilier, le Père Husson, dans ses notes sur l'Eloge de Callot, donne au peintre de Châlons les noms de Claude Israël Henriet (7).

J'examinerai successivement chacune de ces opinions.

Je dirai peu de choses du système adopté par le Père Husson, qui, sauf l'addition d'un prénom, me paraît assez près de la vérité. Je l'admettrais volontiers s'il reposait sur une base solide, si son auteur citait un document ancien duquel on pût conclure que le prénom d'Israël ait dû s'ajouter à celui de Claude. Mais, dans le silence du Père Husson à cet égard, on doit laisser à son opinion tout ce qu'elle a de conjectural.

L'explication de Durival est assez ingénieuse ; mais un motif analogue à celui qui vient d'être donné doit la

faire repousser. D'ailleurs ne serait-il pas assez étrange qu'il ait existé à la cour de Charles III deux peintres sur verre portant le même prénom ? Ne serait-il pas plus singulier encore que le nom de famille de l'un d'eux fût devenu, quelques années plus tard, le nom de baptême du fils de l'autre ? Cependant, comme ces diverses coïncidences ne sont pas absolument impossibles, je ne ferais aucune difficulté de les admettre si les faits étaient établis par un contemporain digne de foi. Mais Durival, écrivant en 1778, n'indiqua pas plus que le Père Husson la source à laquelle il a puisé son explication, et cette omission s'oppose à ce qu'on puisse attacher à l'assertion de l'auteur le degré de croyance qu'on aurait pu lui attribuer s'il eût été contemporain.

Quant à Dom Calmet et à son copiste Lionnois, ils n'ont fait que reproduire Félibien en altérant les noms. Félibien ne dit nullement que le peintre champenois établi en Lorraine s'appelait Israël, mais il affirme que ce peintre était le père d'Israël Henriet. Or ce dernier était très-connu sous son nom de baptême, qu'on lit sur la plupart des pièces de Callot gravées à Nancy ainsi qu'à Paris, et Félibien qui l'a connu le désigne, tantôt par son nom, tantôt par son prénom, dans les quelques pages qu'il lui consacre (voy. t. III, p. 383, 385 et 387) ; mais il faut bien remarquer qu'il ne l'appelle jamais, comme le fait Dom Calmet, *Henriet Israël*. Disons d'ailleurs que Dom Calmet lui-même a reconnu son erreur, et qu'il l'a rectifiée dans les Additions (Col. 146) qu'on

trouve quelquefois, mais rarement, à la suite du Supplément à la Bibliothèque lorraine (8).

Au surplus, toute incertitude doit cesser à la lecture des pièces authentiques conservées dans les archives des ducs de Lorraine. Depuis 1586 jusqu'en 1607, le peintre de Châlons y est constamment appelé Claude Henriet. On n'y lit pas une seule fois le nom d'Israël, ce qui prouve, contre l'opinion du Père Husson, que ce prénom n'appartenait pas à l'artiste champenois, et, contre l'opinion de Durival, qu'il n'y avait pas à la cour de Charles III deux peintres sur verre dont l'un s'appelait Israël.

Ce nom n'a même pas été adopté définitivement par le fils de Claude, ainsi qu'on peut s'en convaincre en examinant les documents contemporains d'Israël Henriet et émanant de lui-même. Ainsi, il a fait graver par Bosse, en 1655 et en 1656, les frontispices du Nouveau testament et des Petites misères de Callot, et on lit sur le titre de cette dernière suite qu'elle a été faite par Jacques Callot, et mise en lumière par Israël Henriet. De plus, ce dernier, qui a fait graver ou a peut-être gravé lui-même le titre du livre des Saints, publié par lui en 1656, y a reproduit son nom deux fois, dont une à côté de celui de Jacques Callot. Toujours il écrit *Israël Henriet* et non pas *Henriet Israël*, non-seulement sur ces titres, mais au bas de plusieurs pièces gravées par son neveu Israël Silvestre.

Ce qui a trompé Dom Calmet et ses copistes, c'est que sur le plus grand nombre des planches gravées par Cal-